John L. TONE, La guerrilla española y la derrota de
Napoléon, Alianza editorial, Madrid, 1999, 265 p.

Antonio Moliner Prada

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1163>

DOI : 10.4000/ahrf.1163

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 182-184

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Antonio Moliner Prada, « John L. TONE, La guerrilla española y la derrota de Napoléon, Alianza editorial, Madrid, 1999, 265 p. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 326 | octobre-décembre 2001, mis en ligne le 10 mars 2008, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1163> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1163>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

John L. TONE, La guerrilla española y la derrota de Napoléon, Alianza editorial, Madrid, 1999, 265 p.

Antonio Moliner Prada

- 1 Le professeur J. L. Tone, du « Georgia Institute of Technology », aborde dans ce livre, publié en 1995 en anglais, la thématique du mouvement de la guérilla pendant la guerre d'Indépendance espagnole. L'étude est centrée sur la région de la Navarre.
- 2 Il s'agit d'un thème qui a attiré l'attention de beaucoup d'historiens espagnols et étrangers. La guerre en Espagne, adaptée aux conditions particulières de chaque territoire péninsulaire, n'a pas été une guerre de ligne contre l'armée napoléonienne, mais une guerre populaire.
- 3 La guerre de guérilla se manifeste de plusieurs façons : sporadique au début, elle se transforme en un phénomène plus généralisé après 1809. Il s'agit d'une armée invisible qui empêche la liberté de mouvements des unités françaises avec l'intention de les maintenir occupées par des travaux de protection, loin des principaux champs de bataille, éliminant ainsi sa supériorité numérique. Quelques témoignages peuvent être signalés dans ce sens. D. J.M., premier aide général, écrit en novembre 1808 dans ses *Reflexiones sobre la guerra de Espana*, après la retraite de l'aile gauche de l'armée sur Léon, sur l'utilité de la guerre de troupe : « Los valientes habitantes de las comarcas amenazadas de enemigos y ocupadas por partidas sueltas de ellos, deben hacer este género de guerra juntándose en gruesas cuadrillas armadas a su manera, apostadas en parages que les sean conocidos, donde puedan estar a la espera de golpes seguros aunque sean pequenos, que les afiance la presa y les satisfaga e indemnice de sus trabajos y constancia » (p. 6). J. De Rocca, officier hussard, écrit dans ses *Memorias sobre la guerra de los franceses en Espafia* (Madrid, 1816) que contrairement à l'Allemagne, où les soldats napoléoniens combattent les armées et les gouvernements, en Espagne ils le font contre le peuple. La guerre régulière est remplacée par une sorte de « guerre de détail », une sorte de désordre organisé : « ... Los curas, los labradores, los estudiantes, los simples pastores se habían convertido en jefes activos y emrpendedores. Estos jefes

sin autoridad militar, sin tropas permanentes, no fueron al principio, digámoslo así, sino unas banderas alrededor de las que venían sucesivamente los habitantes de la campana a unirse a pelear [...] se podía decir de los Españoles, que si al principio había sido fácil vencerlos, era ya casi imposible subyugarlos » (p. 161).

- 4 Ce livre brise le cliché traditionnel que nous avons sur les guérillas et les guérilleros. L'auteur définit les guérillas comme une sorte de guerre irrégulière menée par des civils contre les forces d'occupation d'un pouvoir étranger ou d'un régime impopulaire. Pour lui il n'y a pas de doute que les seules guérillas, aussi bien que la seule armée espagnole et anglo-portugaise auraient été incapables d'arriver au triomphe. Cependant, les guérillas ont joué un rôle très secondaire pour la défaite de Napoléon.
- 5 Dès l'historiographie libérale et romantique et les *Mémoires* contemporains, on a magnifié le rôle des guérillas. Elles signifieraient l'esprit de guerre nationale (le peuple armé, l'expression la plus élevée du patriotisme) et en même temps une forme de guerre appropriée à la mentalité « anarchiste » des Espagnols, considérés comme toujours réticents à l'organisation et à la discipline. Pour sa part, l'historiographie conservatrice a vu le soulèvement de 1808 et l'action des guérillas comme la défense des principes traditionnels en faveur de la religion, du roi et de la Patrie. Les deux interprétations ont créé une image mythique et idéalisée des guérilleros et des insurgés, laquelle a été transmise jusqu'à nos jours.
- 6 Pour l'historiographie anglaise, la personnalité de Wellington est fondamentale, de sorte que l'armée espagnole et les guérilleros n'auraient jamais triomphé par eux-mêmes. Pour l'historiographie française, le soulèvement espagnol de 1808 a été produit par le fanatisme et l'ignorance d'insurgés excités par le clergé, alors que pourtant la France apportait à l'Espagne une impulsion de modernité et de libération.
- 7 L'étude de J. L. Tone bouleverse les idées reçues, notamment celle de la guerre de guérilla vue comme un mouvement unanime et national. Du point de vue géographique, on trouve les guérillas plutôt au nord de l'Espagne (Catalogne, Bas Aragon, Guadalajara, Soria, Navarre, La Rioja, Pays Basque, une partie de la Vieille Castille, Asturies, Léon et Galice). En Navarre, la résistance des guérilleros a trouvé avec la montagne son milieu approprié, alors que les populations des rives de l'Èbre étaient collaboratrices ou inactives.
- 8 Selon J. L. Tone, les mobiles de la guerre de guérilla ne sont pas surtout une défense de la religion, du roi et de la patrie, mais plutôt la défense d'une structure sociale, économique et politique particulière. C'est le cas du milieu montagnard en Navarre, caractérisé par sa population dispersée, son économie paysanne de petits propriétaires, la relative absence des différences sociales à l'intérieur de ses communautés, une bonne acceptation de la figure du prêtre et une tradition de gouvernement local fort de caractère ouvert et avec une fiscalité propre. En revanche, la domination française supposait la destruction des institutions particulières de la Navarre, l'abolition de ses privilèges, des outrages à la religion et une exploitation économique. Quelques aspects indiqués antérieurement sont identiques à ceux qu'on peut trouver dans autres mouvements de résistance antinapoléoniens, comme dans le cas de la Vendée, de la Calabre ou du Tyrol.
- 9 La plupart des guérilleros étaient des paysans, des petits propriétaires, qui essayaient de défendre leurs propriétés, leur survie et celle de leurs familles, aussi bien que leurs libertés et droits locaux ou fiscaux, face à l'élan de centralisation imposée par les Français : « Las guerrillas [écrit l'auteur] no fueron signos de una nación en armas, sino

de la habilidad de las comunidades campesinas para defenderse bajo ciertas circunstancias. Los orígenes de la guerra de guerrillas no estaba en (el) carácter español o navarro, sino en toda una vivencia : la ocupacion engendraba terror y destrucción económica y éstos conducían a la resistencia y a más terror, en una aspirai de violencia » (p. 232).

- 10 Le mouvement guérillero n'est pas une force irrésistible. Au contraire, comme le montre l'étude de J. L. Tone, les guérillas ont connu des phases de désintégration et de reconstruction, et leurs réussites sont toujours en rapport avec la personnalité de leurs dirigeants et avec la conjoncture stratégique de la guerre. Face à la rhétorique patriotique employée, la réalité était beaucoup plus prosaïque : la défense locale était attachée aux facteurs personnels, comme dans le cas du guérillero Juan Martin, « El Empecinado », qui commença ses tournées par la région de Aranda de Duero et les terres de Valladolid, et après son échec réorganisa, en 1810, ses actions dès Guadalajara.
- 11 En Navarre - une fois échouée la révolution à Pamplona et Tudela, mais pas à Estelle - on essaya les premières tactiques de guérilla (c'est le cas de Luis Gil en Ujué et Carcastillo) afin de détourner l'attention des soldats qui avaient assiégé Saragosse. Plus tard Andrés Eguaguirre créa le premier groupe guérillero, les « Escopeteros Móviles » et utilisa la terreur et l'extorsion pour imposer son autorité. Tous les deux ont été expulsés de Navarre à l'automne 1808. Javier Mina les a remplacés au début de 1809 et a organisé les troupes avec 900 hommes. En 1810 il fut remplacé par le célèbre guérillero Francisco Espoz y Mina, avec le soutien des conseillers municipaux des villes, parce que Javier rejetait la fiscalité directe. Les actions d'Espoz y Mina avec notamment la formation de la Division de Navarre - laquelle était constituée de 3 000 hommes - ont attiré l'attention de Napoléon, à l'été 1810. En décembre 1811, il a déclaré le blocus économique de Pamplona et en 1812 il a pu dominer toute la Navarre, le haut Aragon et les provinces basques.
- 12 En Navarre, comme dans le reste de l'Espagne, l'échec de l'occupation française fut en grande mesure une conséquence de la nature de l'Empire : face aux idéaux révolutionnaires et civilisateurs de la Révolution française, s'imposèrent l'extorsion, la rapacité, la cupidité et le pillage des généraux napoléoniens. La mobilisation des guérillas ne fut pas le simple résultat du patriotisme ou du banditisme, mais une réaction de défense des communautés paysannes ; des cultivateurs propriétaires qui défendirent ainsi leurs propres intérêts, qui étaient ceux de l'économie morale de l'Ancien Régime. C'est ainsi que les guérillas eurent la possibilité de gagner la guerre, parce qu'elles étaient capables de contrôler les nourritures et fournitures du nord de l'Espagne, et qu'elles ont empêché l'armée ennemie de se les approprier.
- 13 La recherche menée par J. L. Tone peut être considérée jusqu'à ce moment comme la meilleure étude sociale réalisée sur les guérillas, fondée sur des affirmations largement contrastées avec la documentation des archives espagnoles.